

RÉSUMÉ

Le présent document porte sur l'établissement d'un climat de confiance et sur les mesures d'instauration de la confiance dans le contexte du conflit de longue date entre le Royaume-Uni et l'Argentine au sujet des îles Malouines. On y soutient que depuis 1989, il y a eu un degré exceptionnel d'instauration de la confiance entre les deux pays, dans un contexte politique favorable à ce genre de processus. On y présente aussi l'hypothèse que bien que l'on soit loin d'une solution aux divergences profondes qui divisent toujours les deux pays, ainsi que la population des Malouines elle-même, l'instauration de la confiance, à titre d'objectif commun aux deux parties, a entraîné une baisse de la tension et a activé la coopération dans de nombreux domaines.

L'Argentine et le Royaume-Uni ont mené une guerre brève, mais importante au printemps 1982, conflit qui devait avoir par la suite des conséquences à long terme pour les deux pays. La victoire a apporté une confiance renouvelée au Royaume-Uni et renforcé la position des groupes au pays qui désiraient la continuation d'un rôle majeur sur la scène mondiale. La défaite a marqué la restauration de la démocratie en Argentine, a intensifié l'effet d'autres facteurs incitant à la résolution de la rivalité de longue date avec le voisin brésilien, a terni le prestige des forces armées et constitué un pas important vers une révision en profondeur de la politique étrangère traditionnelle de l'Argentine, dont on peut si bien voir le point culminant aujourd'hui.

Dans les sept premières années suivant le conflit, les tensions sont restées très fortes, même si le risque d'un nouveau conflit était atténué par la chute du pouvoir militaire argentin et la naissance d'un nouveau régime de contrôle civil des forces armées. Le pays n'était tout simplement pas en état de songer à une solution armée au conflit. Buenos Aires a plutôt cherché des alliés dans un large éventail de forums multilatéraux et de cercles dans sa bataille diplomatique pour les îles. Pendant ce temps, Londres est restée déterminée à ne pas céder, renforcée par sa récente victoire et par le sang et le trésor versés pour garder le territoire aux mains des Britanniques, conformément à la volonté de ses habitants.

Dans ce contexte, on ne pouvait s'attendre à beaucoup de progrès. Les efforts diplomatiques de l'Argentine ont donné peu de résultats, si ce n'est que l'expression occasionnelle du mécontentement des associations inter-américaines, latino-américaines et autres. Aucun progrès quel qu'il soit n'a été obtenu au cours de ces années. La Grande-Bretagne a réussi, sans même faire d'efforts importants, à se tenir à l'écart de toutes les négociations où la question de la souveraineté des îles aurait pu être mise sur la table.

En 1989 et à l'aube des années 1990, à l'arrivée du gouvernement du président Carlos Menem, la situation a changé abruptement. La nouvelle politique faisait appel à un effort concerté et élargi pour mettre fin à l'isolement dans lequel se trouvait l'Argentine depuis si longtemps par rapport à un grand nombre de pays développés. Les États-Unis et l'Europe de l'Ouest étaient considérés comme les partenaires naturels de l'Argentine et comme essentiels à son bien-être et à sa prospérité à venir. Les obstacles à ces nouveaux liens indispensables au rétablissement du pays devaient tomber. La question des Malouines, priorité immédiate pour Buenos Aires, était l'un de